



Dans le domaine de la musique pour piano, le Portugal reste encore aujourd'hui un grand inconnu. Pourtant, il a compté plusieurs compositeurs fameux aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Au 19<sup>e</sup>, de fortes personnalités ont participé au mouvement d'évolution vers un langage musical moderne. Les compositeurs portugais, influencés par les musiques allemande et française, enrichissent le répertoire d'œuvres à l'image de leur pays : d'une saveur faite de poésie et d'authenticité.

**B**ordé par l'Atlantique, le Portugal possède les plus anciennes frontières d'Europe. Elles sont fixées dès 1297 pour ne plus changer. L'image que nous avons de ce pays intègre peu l'identité d'une musique savante pour le piano. Pourtant, la musique au Portugal est une aventure qui a donné naissance à un répertoire de musique symphonique dont la grande qualité contraste avec l'"invisibilité" que connaît ce pays dans le monde musical. Comme un symbole, l'identité culturelle du pays puise son origine poétique et musicale dans ces "cancioneiros", recueils de *cantigas* initiés par Dom Sancho I<sup>er</sup>, le "Roi troubadour". A la Renaissance, le développement de la polyphonie vocale puis les célèbres écoles d'orgue d'Evora et de Coimbra, au 16<sup>e</sup> siècle, donnent naissance au 17<sup>e</sup> siècle à ces fameux *tentos*, écriture complexe et polyphonique pour le clavier. Le 18<sup>e</sup> siècle, période bercée par l'or venu du Brésil, se poursuit dans une mode toute italienne pendant le règne du roi João V (1707-1750), très conforté par la présence de Domenico Scarlatti à la cour. Cette influence se retrouve dans l'œuvre abondante de **Carlos Seixas** (1704-1742) qui compose durant sa vie près de 700 sonates pour le clavecin. Une centaine seulement nous parvient, les

manuscripts originaux ayant été engloutis lors du terrible tremblement de terre de Lisbonne en 1755.

#### Les premiers pas du pianoforte

Dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, les premiers pianoforte sont fabriqués en grande quantité par des constructeurs comme Manuel Angelo Villa, Matias Bostem ou Henriques van Casteel à Lisbonne. En partie inspirées par la sonorité de ces nouveaux instruments, les *Dodeci Sonate* de **Francisco Xavier Baptista** (?-1797) sont, pour plusieurs raisons, d'une grande importance dans l'histoire de la musique portugaise. Il fut le principal organiste de la cathédrale de Lisbonne à partir de 1761. Avec ses sonates, uniques compositions pour clavier éditées au Portugal durant le 18<sup>e</sup> siècle, Baptista montre des aspects très originaux, modifiant par exemple l'ordre d'entrée des thèmes musicaux, établissant des rapports harmoniques contrastés entre tonalités majeures et mineures. Ces *Douze Sonates* font évoluer la forme et établissent en quelque sorte, dans un esprit galant et préclassique, un "pont" entre celles de Carlos Seixas et les sonates de forme classique (CPE Bach et Haydn).

De gauche à droite et de haut en bas : Fernando Lopez-Graça, Armando José Fernandes, António Pinho-Vargas, Claudio Carneiro, Luís Costa, Oscar Da Silva, Francisco de Lacerda, Frederico de Freitas (DR)

### Le pianiste fondateur

Les musiciens portugais des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles seront à l'image de l'histoire de leur pays : proches de leur terre mais aussi curieux de connaître "l'ailleurs".

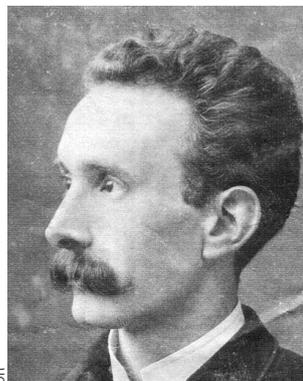


João Domingos Bomtempo

C'est avec **João Domingos Bomtempo** (1775-1842) que la musique portugaise allait trouver une voie nouvelle vers les prémices d'un nationalisme musical débarrassé de l'influence italienne. Ce grand musicien choisit la France et passe neuf années à Paris entre 1801 et 1810 où il fréquente Clementi et Field. La presse parisienne – puis celle de Londres où il s'exile à partir de 1811 – considère Bomtempo comme un pianiste doué d'une grande virtuosité et d'un grand talent de compositeur. Son œuvre pianistique, très vaste, est écrite dans les grandes formes classiques et reflète le niveau technique de son intense activité de soliste : onze sonates (dont la n° 11 en mi b op. 20, œuvre de grande envergure et d'expression préromantique), *Variations sur des airs d'opéra*, *Fantasia*, six concertos pour piano. A cette époque, il est l'un des premiers à expérimenter les nouveautés mécaniques introduites dans les instruments à clavier alors en pleine évolution (pédales, double échappement des pianos Erard...). Définitivement de retour dans son pays en 1820, Bomtempo tente d'intensifier la vie musicale de Lisbonne. Il fonde le conservatoire de Lisbonne et la Société philharmonique, première société de concerts à Lisbonne. Il révèle et interprète les grands classiques : Haydn, Mozart, Beethoven. On le considère aussi à juste titre comme le père de la symphonie au Portugal.

### Un siècle d'incertitude

Avec le 19<sup>e</sup> siècle, commence une longue période de troubles dont les guerres napoléoniennes donnent le signal. Fuyant devant l'envahisseur, la Cour au grand complet s'exile au Brésil en 1810. Après la mort de Bomtempo, seuls les frères Arthur et Alfredo Napoleão, grands virtuoses nés à Porto, laissent des pièces significatives pour le piano. Enfant prodige, élève de Liszt à Weimar et de Hertz à Saint-Petersbourg, **Arthur Napoleão** (1843-1925) compose *Sérénade portugaise*, *Une nuit sur le Tage* et fait entendre des *Fantaisies pour quatre pianos*. Fuyant cette période incertaine de l'histoire politique (tout le siècle est marqué par des guerres civiles et des soulèvements militaires), il émigre au Brésil en 1868, parcourant le pays du nord au sud, et y interprète ses propres compositions. Premier pianiste international dans cet immense pays tout juste indépendant, on le compare aux icônes telles que Thalberg ou Tausig ! Le plus intéressant est sans aucun doute **Alfredo Napoleão** (1852-1917), qui compose un magnifique *Concerto de*



Alfredo Napoleão

*piano en mi bémol mineur* op. 31, cette œuvre étant considérée par le chef d'orchestre Manuel Ivo Cruz (qui en dirigea le premier enregistrement) comme une très belle alternative aux concertos de Chopin.

En cette fin du 19<sup>e</sup> siècle, alors que l'Europe porte au-devant de la scène musicale Wagner et Brahms, la haute bourgeoisie portugaise célèbre principalement l'opéra italien au Teatro de São Carlos. L'ambiance est figée, cette fin de siècle est décrite avec une distance ironique par Eça de Queiroz (1845-1900) dans son célèbre roman *Os Maias*. Il s'en fallut de peu que le piano ne reste qu'un instrument destiné à accompagner les *modinhas* et *cançonetes* à la mode depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle dans les salons de Lisbonne ! Cependant, au contact des chants populaires et des danses rustiques des provinces lusitaniennes va naître une identité musicale. Le Portugal, dont les campagnes étaient encore considérées il y a quarante ans comme l'un des derniers refuges des traditions musicales archaïques d'Europe, réussit sa période moderne grâce à une étonnante synthèse entre musique savante et musiques traditionnelles. Cette rencontre culmine au 20<sup>e</sup> siècle avec l'œuvre emblématique de Fernando Lopes Graça (1906-1994).

### Vers le nationalisme

Le pianiste et compositeur **José Viana da Mota** (1868-1948) va s'imposer d'emblée comme un musicien hors du commun. Il est envoyé en Allemagne pour étudier auprès de Hans von Bülow et Busoni avec lequel il entretient par la suite une passionnante correspondance. Franz Liszt le prend sous sa coupe, et Viana da Mota lui dédie une biographie publiée à Porto en 1945. Se fixant à Berlin jusqu'à la Première Guerre mondiale, il reste essentiellement proche de la musique romantique allemande et fait une carrière internationale de pianiste (première intégrale au Portugal des sonates de Beethoven). Homme d'une grande culture, il est une des gloires du pays. Dans son œuvre pour piano, Viana da Mota utilise souvent un matériau directement folklorique : *Cinq Rhapsodies portugaises*, *Scènes portugaises*, *Ballade*... Il compose en outre une grande *Sonate en ré majeur* (1885), un *Concerto pour piano en la majeur* et une *Fantaisie dramatique pour piano et orchestre*... Avec sa symphonie *A Patria*, il offre au Portugal sa première grande œuvre symphonique nationale pour laquelle il est le premier à utiliser des thèmes portugais. De retour à Lisbonne, ce merveilleux pédagogue devient directeur du Conservatoire national en 1919 et entreprend une réforme de fond pour moderniser les programmes pédagogiques.

Autre compositeur majeur du nationalisme portugais, **Francisco de Lacerda** (1869-1934) est né aux Açores. Chef d'orchestre, encouragé à Paris par Vincent d'Indy, il dirige en France puis en Suisse où il forme Ernest



José Viana da Mota

Ansermet. Lié notamment avec Debussy, Duparc, Satie, il se rapprocha de la nouvelle esthétique des poètes et peintres symbolistes français. Il fonde en 1923 l'Orchestre philharmonique de Lisbonne. Sensibles et raffinées, ses pièces pour piano, d'une nostalgie toute lusitanienne, sont teintées de modalité, utilisant volontiers la gamme par tons : *Lusitanas*, *Canção do berço*, *Dança lenta*, *Clair de lune*... Il possédait en outre une extraordinaire facilité à composer de très courts morceaux humoristiques : sa série des *Trente-six histoires pour amuser les enfants d'un artiste* contient plusieurs pièces dédiées à la fille de Claude Debussy.

Esprit cosmopolite et aventurier, **Oscar da Silva** (1870-1958) est sans aucun doute le dernier des grands musiciens romantiques portugais. Natif de Porto, il étudie au Portugal et se rend à Leipzig et Francfort où il reçoit les leçons de Clara Schumann qui l'apprécie particulièrement. Sa vie est partagée entre le Portugal et le Brésil où il réside pendant vingt-quatre ans, menant avec succès une carrière de pianiste dans le monde entier. De sa très abondante production pour le piano d'avant 1929 se dégage l'originalité de *Dolorosas*, des *Images* et des *Pages portugaises*, pièces pittoresques utilisant des mélodies du nord du littoral. Sa musique s'inspire du mouvement "saudosismo", typiquement portugais et représenté en littérature par le poète Teixeira de Pascoaes. Pendant cette période, désignée par lui comme « romantisme spontané », se manifestent les influences de Schumann, Chopin et Liszt. Il évoluera vers un modernisme plus impressionniste et publiera de son vivant quantité de suites de pièces aux titres curieux, à l'harmonisation sophistiquée mais d'une inspiration moins sincère : *Girouettes*, *Bouquet violet*, *Vieilleseries*, *Moi*...

### L'influence française

Pendant les trente premières années du 20<sup>e</sup> siècle, plusieurs artistes tentent d'introduire au Portugal cette excitante modernité venue de Paris, mais peinent à se faire accepter par une société encore très conservatrice. Le peintre Amadeo de Sousa Cardoso, les poètes Mario de Sa Carneiro et Fernando Pessoa font partie de ce mouvement. En 1910 (année de la proclamation de la République), une œuvre orchestrale fait scandale et marque l'histoire de la musique portugaise du sceau



Francisco de Lacerda

de l'impressionnisme : *Paradis artificiels*, poème symphonique de **Luis de Freitas Branco** (1890-1975). Ce grand compositeur, déterminant pour l'évolution de la musique au Portugal, se consacre au piano pendant les premières phases créatrices de son développement, dans un esprit moderniste mais sans renier la souche tonale : *Mirages* (clairement inspirés par Debussy), *10 Préludios* (dédiés à Viana da Mota), *Sonatina*... Il compose aussi une *Ballade pour piano et orchestre* (1917), toutefois moins novatrice que ses premières pièces. Si le piano tient une grande place dans sa musique de chambre, son œuvre symphonique, commencée dès l'âge de 14 ans (quatre symphonies, de beaux poèmes symphoniques), s'inspire souvent des grands poètes de son pays, comme Antero de Quental. A travers ses écrits, il démontre sa compréhension des mouvements modernes. Codirecteur du conservatoire de Lisbonne, il permettra le développement d'une génération de musiciens – notamment le grand symphoniste Joly Braga Santos (1924-1998) – et l'épanouissement de la vie musicale portugaise. Parmi ses proches, il faut remarquer Antonio Fragoso (1897-1918), musicien très prometteur et malheureusement décédé à 21 ans, qui laisse pour le piano plusieurs œuvres inspirées : *7 Préludes*, *Sonate en mi mineur*, *Pensées extatiques*...

D'autres compositeurs sont influencés par les courants modernistes. C'est le cas de **Luis Costa** (1879-1960) qui, bien que formé au piano à l'école allemande de Busoni, Viana da Mota, Ansermet et Stavenhagen, s'affirme à travers une écriture influencée par Dukas, Fauré ou Debussy. Il recrée ainsi avec une modalité discrète et une poésie très fine l'ambiance de son Minho natal (Nord), avec ses monts et ses ruisseaux, dont témoignent *Poemas do Monte* op.3, *Telas Campesinas* op.6,

.....  
**Partitions disponibles chez**  
 Valentim de Carvalho, Sasseti, Oficina musical, Fermata, Museu da Musica Portuguesa, Musicoteca, Schott Music, Fundação Gulbenkian, Ministério da Cultura, Ava Musical Editions, Fontes Musicais Açorianas... et de nombreux manuscrits ou éditions à compte d'auteur à chercher dans les bibliothèques portugaises

*Préludes* op. 9, *Cenários* op. 13 (plusieurs de ses pièces seront créées par sa fille Helena Costa, partenaire d'Edwin Fischer et grande pédagogue). En tant que président de l'Orpheon Portuense, on lui doit la venue à Porto de quelques-uns des plus grands noms de la musique, comme Ravel, Arrau, Backhaus, Landowska, Fischer, Kempf, parmi tant d'autres. Lui-même participait à nombre de concerts comme soliste (intégrales des sonates de Beethoven, Schubert).

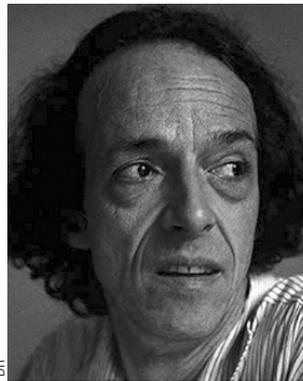
Musicien doué d'un tempérament tourmenté et contemplatif, **Claudio Carneiro** (1895-1963) est disciple de Charles Widor et Paul Dukas. Directeur du conservatoire de Porto, il compose pour piano plusieurs pièces aux couleurs harmoniques teintées de cuivre et d'argent, notamment *Trois Poèmes en prose*, *Valsas de mangleiro* (inspirées du folklore) ou *Jogos florais* (sur un thème populaire des Açores), *Harpa Eólea*, *Carillons de bronze*.

Dans son œuvre très vaste, **Frederico de Freitas** (1902-1980) aborde tous les genres depuis la musique religieuse jusqu'à la musique légère, en passant par la musique de film, de ballet et l'opéra. Il introduit dans la péninsule Ibérique un style d'écriture bi-tonale, présent dans ses œuvres pour piano : *Six Pièces* (1943), *Sonate pour piano* (1944), l'une des plus difficiles du répertoire, *Thème et Variations* (1944). Ses pièces pour les jeunes pianistes sont regroupées dans le charmant recueil *Le Livre de Maria Frederica* (1955).

Après voir obtenu en 1931 les plus grandes distinctions du Conservatoire national de Lisbonne, **Armando José Fernandes** (1906-1983), pianiste et compositeur, fait paraître *Cinq Préludes* op. 1. Cette série de pièces très expressives connaît un réel succès. Après la création d'une très expressionniste *Sonate* op. 2 et d'un brillant *Scherzino*, ses années d'études à Paris auprès de Dukas, Stravinsky, Cortot et Nadia Boulanger, de 1934 à 1937, ont été



Luis de Freitas Branco



Emmanuel Nunes

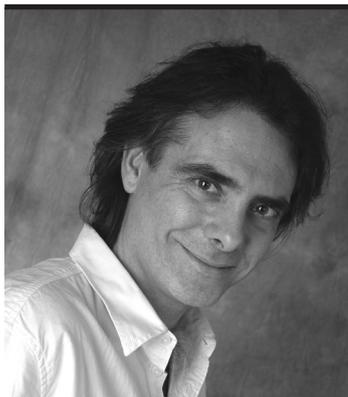
déterminantes. On perçoit dès lors une grande minutie dans l'écriture musicale, une construction solide et cette expression intimiste, très personnelle à travers *Trois Pièces* (1937), *Sonatine* (1941), *Pré-*

*lude et fugue* (1943), sans oublier son grand *Concerto en si bémol* (1951) en quatre mouvements (dont un Calmo d'une très noble expression) et sa *Fantaisie sur des thèmes populaires portugais*. Ses qualités de pédagogue et son intérêt constant pour la diffusion des polyphonistes portugais du 17<sup>e</sup> siècle complètent la personnalité attachante d'Armando José Fernandes.

A ce stade de l'histoire, on constate que pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle et une bonne partie du 20<sup>e</sup>, les travaux des compositeurs portugais, même excellents, restent isolés et ne peuvent pas s'inscrire dans la continuité d'une évolution soutenue par les institutions. De ce fait, les musiciens portugais n'ont pas pu véritablement créer d'école. Pour le compositeur **Alexandre Delgado**, cette discontinuité à travers l'histoire musicale vient aussi du fait que «les compositeurs eux-mêmes ne se sont pas suffisamment penchés sur les œuvres de leurs aïeux».

### La musique sous haute surveillance

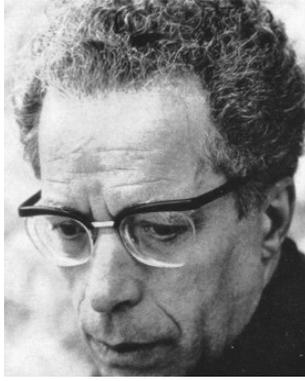
Antonio de Oliveira Salazar va diriger le Portugal en maître absolu pendant quarante ans. Fondé sur la doctrine de l'*Estado novo*, une orientation d'esprit nationaliste se met en place à partir de 1932, s'appuyant sur la folklorisation de l'art au service de l'Etat et isolant le pays du reste de l'Europe. Le compositeur et pianiste **Fernando Lopes Graça** (1906-1994) est certainement l'esprit le plus libre du monde artistique de cette époque. Il porte en lui toutes les particularités, les souffrances et les espoirs du peuple portugais. Ardent défenseur de la musique de Bartok, Schoenberg et Stravinsky, il ira à ses propres frais en 1937 travailler à Paris avec Charles Koechlin. Son œuvre aborde pratiquement tous les genres musicaux et s'exprime dans un style fort, construit sur les bases fondamentales de la musique populaire, mais très éloigné des préceptes esthétiques de l'Etat. Le piano y occupe une grande place : *Variations sur un thème populaire portugais*, *Melodias rústicas portuguesas*, *Viagens na minha terra*... Il compose de 1934 à 1981 6 sonates de grande envergure, 24 *Préludes*, 8 *Suites In memoriam Bela Bartok*, ainsi que le *Concertino pour piano et orchestre* (créé par Helena Costa en 1962). Farouchement indépendant, emprisonné à plusieurs reprises par la police politique, il reçoit en 1965 la commande de Rostropovitch pour



### **BRUNO BELTHOISE**

Depuis le Prix de la Fondation de France qu'il obtient en 1988 et ses études à l'Ecole normale de musique de Paris, Bruno Belthoise aime surprendre par les choix de son répertoire. Découvreur de partitions et spécialiste de la musique portugaise du 20<sup>e</sup> siècle, il enregistre cinq monographies (Coriolan) qui sont autant de premières mondiales. Fin conteur et pianiste créatif, il est également auteur de textes narratifs, cultivant cet art du conte qu'il associe au piano.

son *Concerto da camera col violoncello obbligato*. Lopes Graça est aussi l'auteur de nombreux livres essentiels sur le plan de la réflexion esthético-musicologique liée au Portugal.



Fernando Lopes Graça

### Avant-garde

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'esthétique évolue progressivement du néoclassique vers une réelle avant-garde. De cette première génération se distinguent les œuvres pour piano *Figuração VIII* et *Estudos de sonoridade* de **Filipe Pires** (1934). Grâce à l'influence de l'école de Darmstadt, émergent des personnalités telles que **Cândido Lima** (1939) avec *Estudos rítmicos*, *Improvisações*, et surtout **Jorge Peixinho** (1940-1995) qui s'affirme avec *Cinq Petites Pièces pour piano* (1959) comme une personnalité unique et charismatique.

Après la révolution du 25 avril 1974, l'enseignement de la composition au Portugal se structure avec la création des Ecoles supérieures de musique de Porto et Lisbonne, d'où une conscience critique de la transmission. Un vent nouveau souffle sur la vie musicale. Invité régulier de l'Ircam, **Emmanuel Nunes** (1941) crée les cours de la Fondation Gulbenkian et formera de nombreux nouveaux compositeurs. Son œuvre pour piano *Litanies du feu et de la mer I et II* est l'expression d'un univers harmonique très exclusif, fondé sur cinq notes : si bémol, ré, mi, sol, la, dont les transpositions excluent totalement le do et le fa, créant ainsi un « espace de l'absence ». Les compositeurs issus de cette période laissent aussi des œuvres significatives pour le piano, notamment **Antonio Pinho-Vargas** (1951) avec *Mirrors*, et **João Pedro Oliveira** (1959) pour *Pirâmides de Cristal*.

### Et aujourd'hui ?

Force est de constater que, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, presque aucune œuvre pour piano du répertoire portugais n'a réussi à s'imposer en France. Plusieurs explications viennent à l'esprit : les quarante ans d'un régime politique statique ont figé l'image que nous avons des Portugais. Bien qu'attirés par la France dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, les compositeurs restaient très attachés à leur terre et revenaient valoriser leur activité au Portugal sans promouvoir durablement leur patrimoine musical à l'étranger. Par ailleurs, n'oublions pas que l'Espagne exerce une influence très forte sur notre idéal ibérique ! Enfin, l'édition et la distribution des partitions fonctionnent mal au Portugal, malgré de belles initiatives dans les années 80 et 90.



Sérgio Azevedo

Néanmoins, avec la multiplication des programmations de musique contemporaine, de nouvelles structures de diffusion et le soutien de la Radiodiffusion portugaise, la nouvelle génération peut plus facilement se faire entendre et compose pour d'excellents pianistes portugais ou des interprètes étrangers. Parmi ces compositeurs dont plusieurs ont vu la création de leurs œuvres à l'étranger, citons (ainsi que leur œuvre principale pour piano seul) **Antonio Chagas-Rosa** (1960), *Sonate*; **Eurico Carrapatoso** (1962), *Um agregado*; **Alexandre Delgado** (1965), *Bamboleio*; **Sérgio Azevedo** (1968), *Ommagio a György Ligeti*. Leurs sensibilités sont riches et diversifiées, faisant preuve d'un réel esprit d'ouverture. Si l'époque contemporaine donne la possibilité à ces œuvres de se faire entendre aux côtés de celles des autres compositeurs actuels, elle doit aussi permettre l'émergence du répertoire portugais dans le monde musical.

**Bruno Belthoise**

## SÉLECTION DISCOGRAPHIQUE

**Francisco Xavier Baptista** : Sonatas par Cremilde Rosado Fernandes, fortepiano (Portugalsom)

**João Domingos Bomtempo** : Intégrale des Sonates, Variations, Fantaisie par Nella Maissa (Portugalsom), Sonates 2, 7 et 9 par Gabriela Canavilhas (Portugalsom), Concertos 1 à 4 par Nella Maissa, l'Orchestre symphonique de Nuremberg, dir. Klauspeter Seibel (Numérica)

**Claudio Carneiro** : Poemas em prosa par Manuela Gouveia (Pavane), Baladeiras, Pavane, Arpa Eolea par Tatiana Pavlova (Numérica)

**Luis Costa** : œuvres pour piano par Bruno Belthoise (Coriolan), Sonate en fa dièse mineur par Luis Pipa (Numérica)

**Alexandre Delgado** : Bamboleio par Bruno Belthoise (Coriolan)

**Armando José Fernandes** : œuvres pour piano par Bruno Belthoise (Coriolan), Preludio e Fuga par Manuela Gouveia (Pavane)

**Antonio Fragoso** : intégrale de l'œuvre pour piano par Miguel Henriques (Numérica)

**Luis de Freitas Branco** : Preludios par Tatiana Pavlova (Numérica), Mirages I et II, Sonatina par Nella Maissa (Jorsom)

**Francisco de Lacerda** : 36 Histoires pour amuser les enfants d'un artiste et autres pièces par Bruno Belthoise (Coriolan)

**Fernando Lopes Graça** : intégrale des sonates pour piano, intégrale In Memoriam Bela Bartok par Antonio Rosado (Numérica), Vingt-quatre Préludes par Miguel Henriques (Portugalsom), Oito Bagatelas par Nella Maissa (Jorsom)

**João Pedro Oliveira** : Pirâmides de Cristal par Madalena Soveral (Numérica)

**Jorge Peixinho** : intégrale de l'œuvre pour piano par Miguel Borges Coelho (Numérica)

**Oscar da Silva** : Dolorosas, Images, Paginas portuguesas par Miguel Henriques (Portugalsom), Saudades par Tatiana Pavlova (Numérica)

**José Viana da Mota** : Sonata, Balada & Barcaroles par Antonio Rosado (Portugalsom), Concerto para piano, Fantasia Dramatica par Artur Pizarro, l'Orchestre Gulbenkian, dir. Martyn Brabbins (Hypérior)